

Remèdes anciens. Suzanne Benoît (coordonnatrice) (Sudbury : Rockland, Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends, Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA), 1994. 59 p., ISBN : 1-895336-70-8.)

Donald Deschênes

Volume 19, Number 1, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087664ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087664ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deschênes, D. (1997). Review of [*Remèdes anciens. Suzanne Benoît (coordonnatrice) (Sudbury : Rockland, Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends, Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA), 1994. 59 p., ISBN : 1-895336-70-8.)*]. *Ethnologies*, 19(1), 174–175.
<https://doi.org/10.7202/1087664ar>

Remèdes anciens. Suzanne Benoît (coordonnatrice) (Sudbury : Rockland, Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends, Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA), 1994. 59 p., ISBN : 1-895336-70-8.)

« La jeune génération en rit, les adultes en ont entendu parler et les aînés leur ont fait confiance. » (p. 4)

En 1991-1992, dans le cadre d'ateliers en alphabétisation, trois groupes de personnes âgées de l'Est ontarien ont recueilli des remèdes anciens et « des trucs de médecine primitive d'autrefois ». Les résultats de cette cueillette compose ce petit livre rédigé dans une langue simple et conçu pour les apprenantes et apprenants en alphabétisation.

Cet ouvrage comporte quelque 194 remèdes, dont 14 sont magiques, proches de la superstition et identifiés comme des croyances. On y trouve des remèdes pour redonner l'appétit et contre une foule de maux, dont l'asthme, le rhume et la toux, la coqueluche, la diarrhée, la fièvre, les rhumatismes, l'arthrite, les hémorroïdes, la jaunisse et les poux de tête et de corps. On y trouve également des moyens de guérir les maux de gorge, d'oreille, de dents, d'estomac, les tranchements d'urine, les entorses, les montées de lait, l'insomnie, les démangeaisons, les vers et, bien entendu, les cors et verrues.

Ces maux sont traités tantôt avec des tisanes, tantôt avec des sirops, des onguents, des cataplasmes. Les recettes de ces divers remèdes sont complétées par des notes précises sur les noms des plantes (l'herbe à dinde pour la millefeuille ; le cotonnier et les petits moutons pour l'asclépiade commune), le dessin des plantes sauvages les plus utilisées et des témoignages captivants sur leur utilisation. Outre ces plantes, on dénombre entre autres l'absinthe, le fraisier, le houblon commun, l'ortie, le ricin, le pavot, la savoyane et le vinaigrier. On utilise également le soufre, la térébenthine, l'eau chaude et des aliments comme la mélasse, le sucre, le miel, les œufs, l'oignon et l'ail, le citron et le gingembre. De vieux remèdes sont restés accrochés aux mémoires. On se rappellera le « Rundles », un liquide rouge, vendu par le colporteur des produits « Rawleigh », qu'on mélangeait à de l'eau, et le « Pain Killer », un liquide brun, très fort, vendu chez le marchand général. Enfin, on n'ignore pas les conseils pratiques, comme prendre l'air avant de dormir. On y trouve même quelques remèdes pour les animaux.

Ce petit livre bien fait, sans prétention et de consultation facile, est un fort beau témoignage de médecine traditionnelle, un savoir peut-être pas encore

tout à fait disparu. Comme il n'est pas distribué dans le circuit habituel, je vous signale qu'on peut se le procurer au Centre FORA, au 533, rue Notre-Dame, Sudbury, Ontario, P3C 5L1.

DONALD DESCHÊNES

Centre franco-ontarien de folklore
Sudbury, Ontario

Le maître-gabarit, la tablette et le trébuchet. Essai sur la conception non-graphique des carènes du Moyen Âge au ^{xx}e siècle. De Éric Rieth, préface par Michel Mollat du Jourdin (Paris : Éditions du CTHS, 1996. 225 p., 136 illustrations, bibliographie, 250 francs français, ISBN : 2-7355-0337-2.)

Le titre de ce livre fait référence aux trois instruments employés par les anciens constructeurs de navires en Méditerranée pour concevoir et réaliser la forme tridimensionnelle et curviligne des carènes. Cette « ancienne méthode » fait partie des méthodes de conception dites à « membrure gabariée ». De prime abord, ce dernier ouvrage d'Éric Rieth, professeur d'histoire à la Sorbonne, chercheur au Laboratoire d'histoire maritime du CNRS au Musée de la Marine et membre du Conseil supérieur d'archéologie sous-marine en France, pourrait sembler loin des intérêts d'un public canadien, du moins — jusqu'à ce que l'on arrive au dernier chapitre, dans lequel l'auteur termine son histoire millénaire à Winterton, Terre-Neuve.

Pour ceux qui ont vu évoluer les idées de l'auteur, cet ouvrage a une importance considérable pour la discipline encore naissante de l'archéologie d'épaves. Il y a quinze ans, à Red Bay au Labrador, l'un des grands chantiers à faire école pour l'archéologie subaquatique, un jeune Éric Rieth vit les méthodes de terrain susceptibles de conduire à un rapprochement entre les vestiges archéologiques et les « traités » de construction navale du ^{xv}e au ^{xvii}e siècle. Du coup, la cote de ces traités, jusqu'alors peu consultés et encore moins compris, s'apprécia. Depuis lors, l'auteur a réalisé un beau travail de défrichage dont il fait le bilan ici, notamment en ce qui concerne les traités de Trombetta (env. 1445), d'Olivera (env. 1570), de Garcia de Palacio (1587), de Drachio (env. 1594), de Lavanha (avant 1620) et celui dit *Fabrica di galere* (env. 1410). Il contribue également à l'élargissement du corpus littéraire à l'origine de nos connaissances sur l'ancienne méthode par la présentation de